

*Remerciements à Anne-Sophie, Dominique et Lionel
pour leur aide, leur collaboration et leurs précieux
encouragements.*

Pascal BOUCHEZ

Les confidences de Sophie

Lettre aux novices et aux profanes

Editions du Bivouac

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-2031-9

© Pascal BOUCHEZ

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Introduction

[1] On prétend que j'ai vu le jour en Grèce au V^e siècle avant J.-C. La vérité est plus complexe.

Novice ou profane, je t'invite à me lire. Tu découvriras mes racines les plus profondes et mes principes les plus élémentaires.

Puisse Athéna, déesse de la Raison, t'aider à pénétrer dans l'univers souvent méconnu de mes motivations ancestrales et te faire entrevoir la nature de mes exigences éternelles. Puisse ma parole t'aider à devenir ce à quoi ton humanité te prédispose.

[2] Tout le monde, ou presque, connaît mon nom. Tout le monde, ou presque, l'utilise. Peu, cependant, en savent le sens exact et beaucoup l'emploient de manière approximative ; le plus souvent pour évoquer la manière dont ils appréhendent l'existence et la façon dont ils estiment devoir la vivre.

Sans être dénué de sens, cet usage commun se révèle incomplet et, à certains égards, caricatural ; laissant croire à qui veut l'entendre que je me limite à quelques principes rapidement admis, observés au gré des expériences.

Pour t'éviter ce piège, permets-moi, pour commencer, de te rappeler que « philosophia », dont mon nom est dérivé, fut composé à l'aide des termes grecs « philein » (φιλεῖν / l'ami) et « sophia » (σοφία / la sagesse).

En conséquence de quoi, je désigne et représente « l'amour ou l'amitié pour la sagesse ». Le philosophe incarnant, quant à lui, celui ou celle qui éprouve de l'amitié ou de l'amour pour la sagesse.

[3] Devenu explicite, mon nom n'en reste pas moins énigmatique.

Comment peut-on en effet éprouver de l'amitié ou de l'amour pour une manière d'être, et s'en prétendre ainsi l'ami ou l'amant ?

Il faut, pour le comprendre, t'intéresser à l'implicite de ce même nom.

Commence, pour cela, par te demander ce que désigne la sagesse : A quoi t'incitent celles et ceux qui t'y enjoignent ? Quelle invitation se cachait jadis derrière l'injonction parentale qui ponctua tes jeunes années ? : « *sois sage !* »

Plus qu'une simple formule, destinée à asseoir une autorité à court d'argument, elle fut une incitation consciente ou inconsciente à la prudence. On te disait alors en substance :

« Agis comme il faut, ne dépasse pas les limites et garde-toi des excès qui conduisent aux dangers de l'existence ».

En vertu de quoi, la sagesse s'est imposée comme moyen d'échapper au malheur, tandis que l'amour de

la sagesse est devenu, quant à lui, un alibi pour une quête illimitée de bonheur, qui fit dire à Pascal, qu'elle constitue de manière paradoxale « *le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre* »¹.

[4] Les philosophes de l'Antiquité, mes pères, préférèrent, pour leur part, me concevoir et me pratiquer telle une discipline, dont la subtilité des raisonnements et des théories se voulait, au départ, indissociable de l'art de vivre dont ils devaient être garants.

Je te propose donc, sans plus tarder, de m'appriivoiser d'après des critères et des exigences dont la polyvalence conviendra à une pratique tant scolaire qu'extrascolaire.

¹ *Pensées*, Blaise PASCAL, Pensée 138, éd. Michel LE GUERN.

[5] Comme tout novice, sans doute te poses-tu cette question, qui résonne comme une condamnation sans appel : *A quoi bon philosopher ?* Sous-entendu : *Cela va-t-il m'être d'une quelconque utilité immédiate ou à venir ? Cela m'aidera-t-il à trouver ma voie, du travail, à manger, à devenir riche et célèbre ?!*

Sache tout d'abord, que le fait de t'interroger de la sorte, fut-ce de manière malicieuse, sournoise et, pour tout dire, un rien désabusée, équivaut à un acte philosophique. Croyant, par cette unique question, me régler mon compte, tu as, en réalité, commencé à philosopher ; mais dans la position inconfortable, grotesque et paradoxale de l'arroseur arrosé.

Et comme si cela ne suffisait pas, tu t'es exposé à la réponse pour le moins déconcertante et déstabilisante de celle que tu comptais défier : *« A rien ! Comme tout ce que tu fais dans l'existence. »*

Non content d'être ridiculisé, te voici face à un abîme de perplexité. « *Tel est pris qui croyait prendre !* » eût dit La Fontaine.

[6] Tu viens d'apprendre, à tes dépens, que refuser de philosopher est en-soi un acte philosophique, qui, comme tout acte, n'a pour seule valeur que celle, très illusoire, qu'on veut bien lui donner.

[7] Le fait que je me trouve stimulée par une question, qui, *a priori*, semblait m'être hostile, témoigne de notre relation privilégiée. Relation à ce point étroite, qu'il te faut admettre, dès les premiers instants de ton initiation, l'impossibilité d'une réflexion philosophique sans questionnement.

Partout où pointent l'étonnement, la stupéfaction, l'émerveillement incrédule, je me profile. Là où règne la certitude dogmatique, la croyance inébranlable, l'*a*

priori paresseux, l'opinion commune et sans fondement - la *doxa*² - je m'évanouis.

L'évidence, comprends celle qui n'est le fruit d'aucune démonstration, d'aucune argumentation, est mon ennemi.

Me pratiquer équivaut donc à remettre en cause, au profit de l'étonnement, de l'interrogation, ce que l'habitude te pousse à considérer comme acquis.

[8] Est-ce à dire que toute question m'est propice ?

Rien, dans l'absolu, ne s'y oppose. Pourvu, toutefois, qu'elle soit motivée par la présence avérée ou supposée d'un problème, et animée par la volonté d'y répondre dans un souci d'objectivité³.

² La *doxa* (du grec δόξα, *doxa*, « opinion », « conjecture ») désigne en philosophie, l'opinion confuse que l'on se fait sur quelqu'un ou sur un aspect de la réalité. Elle s'oppose à la vérité.

³ En conformité avec l'objet décrit. L'objectivité parfaite, c'est-à-dire complète, n'est pas accessible par le philosophe, qui, pour, y parvenir devrait cesser d'être un sujet pour devenir l'objet-même.

Toute démarche qui m'est confiée équivaut ainsi à un cheminement, dont l'étonnement problématique constitue le point de départ, la recherche, et la direction à suivre en vue de la vérité. Mes questions et leur étude argumentée servant, quant à elles, d'étapes intermédiaires.

[9] «Problème», Πρόβλημα / *problēma* dans ma langue d'origine, signifie « obstacle ». Je considère donc comme « problème » toute difficulté qui s'oppose subitement à la tranquillité de l'habitude et de l'évidence. Par son caractère inattendu, le problème induit l'étonnement⁴. C'est à dire un ébranlement intellectuel à l'occasion duquel l'esprit vacille, tel un corps exposé à la foudre et au tonnerre.

⁴ « C'est la vraie marque d'un philosophe que le sentiment d'étonnement. » **Platon**, Théétète, 155d.

« Ce fut l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. » **Aristote**, Métaphysique, A,2.